

« Enseigner la guerre » - Introduction

28/09/2022 - Benoit FALAIZE - IGESR - groupe histoire géographie/CHSP

Pour cette 12^{ème} année du séminaire du Centre d'histoire de Sciences Po, consacré à la transmission scolaire de l'histoire, le thème retenu est directement en lien avec l'actualité. Réfléchir à « Enseigner la guerre » dans un contexte d'embrasement militaire meurtrier au cœur de l'Europe relève d'une forme de défi intellectuel, de mise à distance critique et d'évaluation de ce qui se joue, en classe, à propos d'un thème si sensible.

Trois dimensions sont abordées à l'occasion de cette année de séminaire. D'abord l'aspect politique de l'enseignement de l'histoire, dans une discipline où les finalités portent « naturellement » ou spontanément, sur le « Le plus jamais ça ». Les enjeux citoyens sont saillants, renvoient aux finalités même de l'histoire (« à quoi ça sert de faire de l'histoire si c'est pour ne rien empêcher de la violence des hommes ? »). En quoi l'histoire enseignée permet de comprendre le présent et permet d'anticiper les formes de résolutions des conflits passés et en cours ?

La seconde dimension a à voir avec la didactique proprement dite. Entre épistémologie et pratiques les plus quotidiennes, la didactique offre un cadre d'analyses variées visant à comprendre comment, dans l'intimité d'une classe, s'organisent les transferts de savoirs, les représentations des élèves et les acquis de connaissance.

Enfin, dernière dimension, celle historique. Le séminaire accorde traditionnellement une ouverture à l'histoire de l'enseignement de l'histoire. Ici, sur la question de la guerre, les travaux sont nombreux, notamment sur la manière dont l'École a porté le souvenir de la Grande guerre¹. Dire comment l'École a traité la Grande guerre, la Seconde Guerre mondiale ou la guerre d'Algérie, c'est donner la profondeur de champ d'un sujet déjà connu, déjà expérimenté par l'institution scolaire.

1. **Le thème de la guerre et de sa transmission scolaire a été très couru ces dernières années.**

La Mission du centenaire de la Grande guerre en a porté hautes les exigences intellectuelles. Parallèlement, la transmission scolaire de la Guerre d'Algérie (nous sommes en 2022, 60^{ème} anniversaire de la guerre d'Indépendance algérienne) a fait l'objet de nombreux travaux et de nombreuses publications montrant l'évolution de la prise en charge scolaire de cette question controversée, question vive de la didactique de l'histoire².

2. **Or, la guerre a une histoire dans l'histoire de l'enseignement de l'histoire.** Une histoire centrale même, qui s'origine dès le XIX^{ème} siècle et les programmes Duruy de 1867. Cette histoire va suivre les avancées historiographiques et les évolutions sociétales de la France et de ses institutions à l'égard de l'institution militaire et des mutations sociales.

- Historiquement, c'est l'histoire bataille qui domine. Elle dit la grande France, elle dit la nation, celle qui défend, de Vercingétorix à Gambetta, et celle qui conquiert, de

¹ On se référera notamment au dernier ouvrage collectif issu d'un colloque : Michèle Verdelhan Bourgade & Sylvie Desachy (S/dir.), *1918 : tourner la page ?*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2021.

² Par exemple : G. Fabiano et A. Moumen (s/dir.), *Algérie coloniale, Traces, mémoires et transmissions*, Le Cavalier Bleu, Paris, 2022 ; voir le numéro spécial de la revue *Mémoires en jeu*, n°15-16, « mémoires contemporaines de la guerre d'Algérie », hiver 2021/2022, p.121-125.

Jacques Cartier à Bugeaud. Les mêmes observations peuvent être faites en géographie scolaire lorsqu'elle s'installe en classe par la notion de frontière, des cartes d'état-major et de l'empire affichées sur une carte Vidal-Lablache au mur de la communale.

- Cette histoire bataille, on l'ignore souvent, est aussi liée à la culture classique (grecque et latine) que porte l'école. Jusqu'aux années 1950, on apprend, pour le Certificat d'études, les guerres médiques, le conflit entre Sparte et Athènes, en parallèle du siège de La Rochelle où Richelieu observe, calme et princier, les flots agités. Rocroi, les traités de Westphalie font partie de la culture du Certif'.
- Se développe progressivement, dès la fin des années 1950 (et parfois avant au profit des courants de Célestin Freinet ou de Roger Cousinet) une histoire plus tournée vers les mentalités, les environnements locaux et l'histoire (y compris guerrière) de la commune. L'histoire culturelle trouve sa place également. Les arts, les sciences, laissant progressivement la guerre aux repères attendus, mais moins centraux. Même si la Grande guerre et Verdun restent les monuments patrimoniaux de référence pour les classes du premier et du second degré.
- Cet effacement mémoriel relatif rencontre, dès les années 1990 le « tournant mémoriel » qu'évoque et analyse François Dosse. En didactique, il prend le terme de *questions socialement vives* (QSV), de questions sensibles de l'histoire, notamment lorsque s'installent dans les classes de France la question difficile de la Seconde Guerre mondiale et du rôle de la France pendant cette période. L'Algérie émerge à la faveur des années 2000, comme un refoulé de l'histoire qui ne savait nommer cette guerre : événements, révolte, guerre d'indépendance. David El Kenz réunit même un ouvrage sur *Le massacre objet d'histoire*³, particulièrement utile pour l'étude du XXème siècle.

3. **Quels enjeux s'offrent à nous ?** Au fond, qu'est-ce qu'« enseigner la guerre⁴ » aujourd'hui ? Qu'est-ce que dire la guerre et sa tragédie dans un contexte de guerre inédit au cœur même du continent européen ? Quel sens donner en classe, face aux élèves, aux titres de la presse comme ce « Dans l'enfer de Bakhmout, le Verdun ukrainien⁵ » ? Comme l'indique Tristan Lecoq⁶, l'analyse qui est faite en classe, mais aussi dans les programmes et les manuels, a à voir avec la question de l'État et du monopole de la violence légitime, mais aussi du droit international. C'est aussi une question économique, aux répercussions sociales massives, y compris dans les pays non-belligérants, mais c'est encore son impact sur les populations civiles. Les notions de « brutalisations », de « culture de guerre », et de violences de guerre que l'historiographie ont vu surgir dans les années 1990-2000 trouvent une actualisation en temps réel.

Le séminaire a pour objectif de voir en quoi, si la bataille reste un objet d'histoire, elle est encore un objet d'enseignement pour elle-même, au-delà du repère chronologique obligé. En variant les focales et les échelles, le séminaire vise aussi à interroger les guerres moins conventionnelles, les plus récentes (même si l'Ukraine sonne de ce point de vue comme un retour en arrière) : les guerres modernes, la guerre froide, la guerre d'Algérie, mais aussi d'autres formes de conflictualités comme le terrorisme, l'intifada. Comment les classer ? et comment l'École en parle ?

³ D. El Kenz, *Le massacre objet d'histoire*, Gallimard, « Folio », Paris, 2005.

⁴ T. Lecoq, « Enseigner l'histoire de la guerre, enseigner la guerre dans l'histoire, enseigner la guerre au présent », *Revue Défense Nationale*, n°828, mars 2020, p.33-43.

⁵ Hebdomadaire *Le Point*. 4 janvier 2023, https://www.lepoint.fr/video/dans-l-enfer-de-bakhmout-le-verdun-ukrainien-04-01-2023-2503705_738.php, consulté le 3 février 2023.

⁶ T. Lecoq, *op.cit.*

Dans une chronologie large, et en envisageant tous les vecteurs de diffusion scolaires (du manuel scolaire à la BD), le séminaire s'intéresse à ce thème de la guerre et de son enseignement dans un contexte où se pose une question majeure en termes de culture de guerre précisément (ou de culture de paix) : comment évoquer la guerre dans un enseignement national, dont le pays prescripteur, la France, n'a pas connu la guerre, en métropole et sur ses terres ultramarines depuis 1945, soit 77 ans ?

Benoit Falaize
CHSP/IGESR